

Dossier de presse



Un acte d'amour

«Une Liaison pornographique» de Philippe Blasband suscite sourires et réflexions

PAR STEPHANE GILBART

Au Théâtre du Centaure, le spectateur est heureux d'avoir répondu positivement à la «petite annonce de rencontre» qui lui a été faite: la «Liaison pornographique» de Philippe Blasband, telle qu'elle est mise en scène par Marja-Leena Junker, le réjouit et suscite chez lui sourires et réflexions.

Sur internet, ces sites ont fait la grosse fortune de quelques-uns de leurs concepteurs; pour certains journaux et revues, ces pages garantissent des rentrées financières bienvenues en pareils temps de crise: ce sont les sites et les pages de «rencontre». Elle a passé une «petite annonce», il y a répondu. Ils se «rencontrent». Ce qu'elle désire, c'est réaliser, concrétiser avec lui, grâce à lui, un fantasme qui l'habite depuis longtemps. Lequel? Nous n'en saurons rien. Pour eux, il sera «hors de question de s'épancher, de faire davantage connaissance»; il ne s'agira, insiste-t-elle, que d'une «relation sexuelle, purement sexuelle, pornographique donc».

Evidemment, il en ira autrement. Peu à peu, ils s'habituent l'un à l'autre, ils se familiarisent, ils en arrivent à une «relation normale»... Ce qui est désormais devenu pour eux «un acte d'amour» les mènera-t-il plus loin? Nous ne vous le révélerons pas!



Nicole Dogué et Francesco Mormino, une formidable présence dès leur entrée sur scène.

(PHOTO: THEATRE DU CENTAURE)

Tel est le récit imaginé par Philippe Blasband, un auteur belge prolifique - scénariste, romancier, dramaturge et cinéaste. Se fondant sur cette démarche particu-

lière de rencontre, Philippe Blasband a écrit un texte qui nous ramène à notre humanité partagée, à cette recherche, à ce besoin de l'autre qui nous caractérisent et

qui s'imposent à nous, à cette peur aussi qu'ils suscitent en nous. Son texte, qui nous confronte aux points de vue des deux protagonistes, qui nous fait vivre leurs rendez-vous, est délicat, subtil, drôle, tendre, léger et grave à la fois, jamais complaisant.

Le spectateur devient confident

Marja-Leena Junker s'est attachée à lui donner une vie scénique, non seulement fidèle au propos et à l'atmosphère du scénario initial, mais multipliant ses réalités et ses sous-jacences. Le spectateur, si proche des protagonistes dans le petit théâtre du Centaure, n'est jamais voyeur, il devient leur confident silencieux, proche d'eux physiquement et psychologiquement. Grâce à l'imagination aussi savoureuse que pertinente qui a présidé à la transposition scénique, grâce à d'excellentes idées de mise en place, de déplacements, de transition, de visualisation des séquences, le rythme de la représentation est soutenu, allegretto perpetuo! Le spectateur ne cesse de sourire - et l'on sait combien un sourire peut exprimer de réactions, des plus joyeuses aux plus mélancoliques, des plus tendres aux plus empathiques.

Une fois de plus, le théâtre prouve qu'il est le résultat d'une belle «conspiration», qu'il est à «responsabilité partagée»: la visualisation, le rythme, le sourire sont dus aussi à la scénographie

conçue avec et par Christian Klein (une sorte de divan-lit de cuir dressé contre le mur du fond de scène ou un grand drap surgi des bords du plateau); ils sont dus également à l'atmosphère sonore conçue avec et par Jacques Herbert (la musique dit et souligne en un délicieux mélange de premier et deuxième degrés - ah! le violon langoureux de la révélation amoureuse, la danse guillerette qui caractérise les séances hebdomadaires). Mais ils sont surtout dus aux deux interprètes aussi magnifiquement dirigés que personnellement créatifs: Nicole Dogué et Francesco Mormino. Quelle présence et cela dès leur entrée, quand, de chaque côté du plateau, ils viennent exposer les prémices de ce qu'ils ont vécu. L'un(e) parle, l'autre se tait; et les mots dits comme le jeu muet nous impliquent à l'instant. Ces deux comédiens, dans les modulations de leurs si belles voix, dans les variations de leur jeu corporel, dans leur duo, accomplissent le texte et sa mise en scène, eux aussi allegretto perpetuo!

Oui, c'est bien d'«un acte d'amour» qu'il s'agit, mais double, celui qui caractérise l'histoire de ces deux-là et celui qui donne vie à ce théâtre-là!

Représentations au Théâtre du Centaure les 16, 17, 21, 23 et 24 octobre à 20 heures ainsi que les 15, 18, 22 et 25 octobre à 18h30. Réservations au 22 28 28 et sur reservations@theatrecentaure.lu



Ein wunderbarer Auftakt in die neue Saison des Centaure (Foto: Bohumil Kostohryz)

„An affair of love“

THEATER „Une liaison pornographique“, inszeniert von Marja-Leena Junker

Janina Strötgen

Sie kommt auf die Bühne und beginnt zu erzählen, von ihrer vergangenen „liaison pornographique“. In Flashbacks, mal im Monolog, mal im Dialog, rekonstruieren Nicole Dogué (sie) und Francesco Mormino (er) ihre am Anfang so gewollte, rein sexuelle Beziehung. Doch ist eine rein sexuelle Beziehung zwischen zwei Menschen auf Dauer überhaupt möglich? Die englische Übersetzung des Stückes von Philippe Blasband gibt die Antwort: „An affair of love“.

Sie hat sexuelle Fantasien, die sie gerne realisieren möchte, und schaltet eine Anzeige in einer Zeitschrift. Er – eigentlich macht er so etwas ja nicht – reagiert auf die Anzeige, da er sich von ihren Worten angezogen fühlt. Sie treffen sich in einem Café, gehen zusammen in ein Hotelzimmer, haben Sex, verabreden sich für die nächste Woche und haben wieder Sex. Selber Tag, selbe Uhrzeit, selber Ort.

So geht es, ihrer Erinnerung glaubend, etwa sechs Monate, seiner Erinnerung glaubend etwa drei bis vier Monate lang. Sie sa-

gen sich weder, wie sie heißen, noch wo sie wohnen, noch was sie tun. Sie schlafen miteinander. Immer und immer wieder. Beide leben ihre Orgasmen voll aus, sind in Extase, der Sex wird, entgegen der Erwartung, nicht langweilig, ganz im Gegenteil.

Doch irgendwann ist dennoch Schluss, die Angst vor den eigenen Gefühlen, vor zu viel Ehrlichkeit, davor, zu viel von sich preiszugeben und verletzt zu werden, hat sich eingeschlichen. Still und leise, aber dafür umso wirkungsvoller. Der Mut reicht nicht aus. „Wir passen nicht zusammen“, sagt er zum Abschied, obwohl er genau das Gegenteil denkt und vor allem fühlt.

Man könnte meinen, das Script von Philippe Blasband, das 1999 von Frédéric Fonteyne und mit Nathalie Baye in der Hauptrolle verfilmt wurde, sei nur eine weitere der unzähligen mittelmäßigen Geschichten aus Literatur und Film, die von der Unmöglichkeit der Liebe erzählen. Große Leidenschaft zu Beginn, Missverständnisse, verletzter Stolz und Eigenschutz zum Ende. Kein Happy End.

Doch der Text von Blasband ist erstaunlich vielschichtig, sticht durch seine subtilen Beobachtungen der menschlichen Seele

hevor und wagt es, Gefühle bis zu den äußersten Wortgrenzen auszusprechen. Seine vordergründige Einfachheit entpuppt sich als komplexe Analyse des Wechselspiels zwischen dem Sich-Hingeben und dem Schutzwall-Aufbauen. Daraus resultieren eine Grundehrlichkeit und eine Ausgeliefertheit der Figuren, die viel Raum für Empathie und Identifikationspotenzial eröffnen. Besonders auf der Bühne. Besonders, wenn die beiden Protagonisten von solch wunderbaren Schauspielern wie Nicole Dogué und Francesco Mormino gespielt werden.

Behutsame Behandlung des Stoffes

Mormino spielt den eher Zurückhaltenden, den Abwartenden, den sich Anpassenden, „Je ne sais pas“ ist einer seiner Lieblingssätze. Dogué hingegen vermag sich, in ihrem Spiel ebenso wie in der Interpretation einer Frau, die zum Äußeren gehen möchte und die genau weiß, was sie will. Eigentlich. Sie reserviert zum ersten Mal das Hotelzimmer, sie spricht über ihre Fantasien, von ihr kommt die erste –

und eigentlich auch einzige – Liebeserklärung. Nur am Ende, da hätte sie ein Zeichen von ihm gebraucht ...

Der Text bietet unzählige Möglichkeiten, das Stück auf die Bühne zu bringen. Marja-Leena Junker entscheidet sich für eine behutsame Behandlung des Stoffes. Natürlich hat die erfüllte Sexualität ihren Platz in den ein- und eineinhalb Stunden, immer wieder, um den Akt zu illustrieren, tanzen die beiden Protagonisten zu Funky-Tönen vor einem Ledersofa. Um stöhnend und Grimassen schneidend zu Boden zu sinken. Natürlich haben diese Szenen etwas Skurriles und Witziges, manche im Publikum lachen, um ihr Peinlich-Berührtsein zu übertrumpfen.

Es sind Sexszenen, die in ihrer unaufdringlichen Nacktheit beeindruckend sind. Und dennoch sind es die gesprochenen Szenen, jene, in denen sich die beiden, jeder für sich, an die gemeinsame Zeit erinnern, die unter die Haut gehen. Junker lässt ihren Figuren Zeit, jedes Wort bekommt den ihm angemessenen Raum, alles scheint wichtig. Es gibt nichts Überflüssiges in der Inszenierung, Schicht für Schicht legt Junker die Verletzlichkeit eines liebenden Herzens bloß und ver-

fällt dennoch nicht einmal ins Kitschige. Kein Happy End, aber ein wunderbarer Auftakt in die neue Saison des Centaure, denn, was, wenn nicht die Liebe, treibt uns immer wieder um?

Info

**Une liaison
pornographique**

Von: Philippe Blasband

Inszenierung:
Marja-Leena Junker

Mit: Nicole Dogué und Francesco Mormino

Weitere Vorstellungen:

15., 16., 17., 18., 21., 22., 23., 24. und 25. Oktober
Donnerstags und sonntags
um 18.30 Uhr, alle anderen
Tage um 20.00 Uhr

Infos und Tickets:

+352 22 28 28
centaure@pt.lu
www.theatrecentaure.lu

CAL: 34 Künstler
beim Salon 2015
S. 34

Längst nicht „out of time“

Chris Farlowe wird heute 75 Jahre alt / S. 34

Kultur-Spiegel:
Tipps, Termine & mehr
S. 36

Les rendez-vous secrets du jeudi

«Une liaison pornographique», création au Théâtre du Centaure*

A travers la pièce se faufile la question: peut-on vivre à la longue une relation purement sexuelle?

Le film *Une liaison pornographique* (1999) du scénariste, romancier et auteur dramatique Philippe Blasband (dont on a créé récemment au TNL *Nathalie Ribout*) sert de base à l'adaptation théâtrale: un homme et une femme, qui ne se connaissent pas, se rencontrent une fois par semaine pendant plusieurs mois pour assouvir un fantasme sexuel.

La structure de la pièce par flash-back introduit dans le vécu de chacun des protagonistes qui évoque la même expérience à sa façon. Rendez-vous dans un café, dans une chambre d'hôtel, expériences sexuelles déchainées; du caractère pornographique de la liaison on n'apprend rien. Elle, décidée et sensuelle – Nicole Dogué, tantôt spontanée, tantôt hésitante, libère les mots comme malgré elle –, lui, retenu, apparemment froid – Francesco Mormino, discret, dévoile plaisir et attachement à travers un regard pétillant. Ils ne révèlent ni leur nom ni leur histoire personnelle.

Sans le vouloir, ils s'ouvrent peu à peu l'un à l'autre. S'ensuit une relation, désirée secrètement par l'un et l'autre. Ils s'en trouvent bouleversés.

La sincérité et l'authenticité de leurs sentiments sont touchantes. Pour la première fois, ils se retrouvent l'un regardant l'autre et s'embrassent; alors ils veulent «faire l'amour normalement».

Fissures

Mais leur intimité se fissure avec l'irruption d'un événement extérieur et la prise de conscience des sentiments naissants.

La peur de dévoiler son attachement face à l'autre ainsi que l'angoisse de le perdre un jour s'insinuent. Et c'est lui, l'homme réservé, qui provoque la décision finale. Philippe Blasband passe par petites touches de la légèreté à la profondeur, parsemant les monologues d'allusions amusantes et drôles.

Le jeu des comédiens est au centre. Les moments de violents plaisirs charnels sont (re)vécus dans un débordement enthousiaste,

pour elle ouvertement, pour lui plus discrètement, les moments intenses de découverte de l'amour sont parsemés d'hésitations, de regards furtifs, de gestes retenus: une complicité entre comédiens et metteur en scène.

Marja-Leena Junker a fait un travail sobre, finement ciselé et bien cadencé. Une musique entrai-

nante – le décor sonore étant de Jacques Herbert – rythme les ébats mouvementés, accentués par une direction d'acteurs précise et mise en évidence par une scénographie épurée de Christian Klein (qui signe aussi les costumes): un grand divan-lit dressé perpendiculairement au sol permet surtout de voir de face la danse des corps, baignée

dans une lumière rouge, créée par Véronique Claudel. *Une liaison pornographique* met en lumière une relation particulière qui mène au cœur de l'humain.

JOSEE ZEIMES

* Les 15, 18, 22, 25 octobre à 18.30h, les 16, 17, 21, 23, 24 octobre à 20.00h. Réserv. tél.: 22.28.28.



Un grand divan-lit dressé permet de voir de face la danse des corps... entre elle (Nicole Dogué) et lui (Francesco Mormino)

BON A SAVOIR

«Silent Motors»

Au Mudam, dans le cadre de l'expo *Eppur si muove*, Pierre Bastien présentera son nouveau set, *Silent motors*, le dimanche 18 octobre à 14.00h. Articulant instruments de papier (orgues, flûtes...) et images vidéo, découvrez l'univers poétique et délicat d'un bricoleur de génie – www.mudam.lu

«Melusina»

Désormais installée rue Plaetis, au bord de l'Alzette (Grund), *Melusina* est une sculpture de Serge Ecker, qui a recomposé la mythique figure à travers une image numérique en 3D, produite ensuite en béton émaillé en Magenta. Muséal en édite deux modèles, en bronze et en résine. Tél.: 46.59.66.

«Autumn Leaves»

A Neimënster, le 17 octobre, à 20.30h, concert unique de Wlodek Pawlik, musicien de jazz polonais de renommée mondiale, ce, dans le cadre du festival CinEast mais aussi du festival Autumn Leaves, rendez-vous incontournable de la saison automnale pour tous les aficionados de jazz au Luxembourg, proposant neuf concerts sur trois jours, du 16 au 18 octobre. Infos/réserv.: www.neimenster.lu.

«Mos Stellarium»

Au Cercle Cité, le vendredi 16 octobre, à 19.00h, la projection de *Mos Stellarium*, le film de Karolina Markiewicz et Pascal Piron – sortie nationale prévue le 11 novembre –, est une avant-première organisée par Tarantula en faveur des jeunes réfugiés au Luxembourg. Entrée: 5 euros – les dons collectés seront reversés à Caritas Luxembourg pour les classes passerelles.

Cinéma portugais

En plein CinEast, et juste avant le festival italien de Villeneuve, voilà qu'Utopia renchérit, du 16 au 28 octobre, avec une **quinzaine portugaise** rassemblant une adaptation du célèbre roman *Os maias* mis en scène par João Botelho, *Cadências obstinadas* réalisé par Fanny Ardant, un nouveau film d'António-Pedro Vasconcelos (*Os Gatos Não Têm Vertigens*) et *Ivon Kane* de Margarida Cardoso, mais également *Cavalho Dinheiro* de Pedro Costa et le thriller *Quarta Divisão* de Joaquim Leitão (*Capitaines d'avril*) auxquels s'ajoute *Aniki Bobo*, premier long-métrage de Manoel de Oliveira en 1942.

Affrontements entre hommes

A Neimënster: création de «Philoktet» de Heiner Müller*

Karolina Markiewicz s'est attaquée à un projet d'envergure: un défi pour les créateurs.

Pour sa première mise en scène, Karolina Markiewicz choisit une tragédie de Heiner Müller, *Philoktet* (1964), qu'elle met en correspondance avec une exposition à Neimënster. La pièce illustre la thèse que les besoins de l'individu ne s'accordent pas avec les exigen-

ces de la communauté. Heiner Müller veut créer une tragédie qui tourne à vide.

Le texte, qui se base sur la pièce éponyme de Sophocle, met face à face trois Grecs; Ulysse (Dennis Laubenthal) et Neoptolème (Ada Günther) débarquent à Lemnos pour ramener Philoctète (Marco Lorenzini) muni de son épée et de ses fameuses flèches et ainsi vaincre enfin Troie. Ils illustrent trois conceptions politiques divergentes. Prendre des responsabilités envers la société ne va pas sans la cul-

tabilité de l'individu. Les vraies motivations de l'homme, ses intérêts et ses bassesses, se dissimulent sous de grands desseins guerriers; il en résulte une enfilade de corruptions, de massacres et de malheurs.

L'austère prime

Dans le spectacle, tout concorde à créer le lugubre et l'austère: la scénographie de Pascal Piron, des plateformes géométriques juxtaposées sur plusieurs niveaux, les éclairages en demi-teinte de Jeff Metten, les costumes stricts, militaires,

signés Belle Sauvage, les arrangements musicaux de Nima Azarmgin ainsi que le jeu froid, figé et stéréotypé des comédiens, d'où se détache la forte présence sur scène de Marco Lorenzini.

La metteure en scène a mis l'accent sur le texte. Une lecture ou une mise en espace l'aurait sans doute servi davantage, au théâtre le spectateur s'attend à voir vivre le texte, une dimension qui ne réussit guère à percer, sauf aux moments où Marco Lorenzini donne corps et puissance à son personnage

d'homme solitaire et brisé. De timides mais très beaux moments s'insinuent pourtant dans le spectacle avec la performance de la chanteuse Asta Fanney Siguroardottir et la vidéo 3D d'Eric Schockmel qui donnent de l'élan à la rigidité de l'ensemble.

JOSEE ZEIMES

* Autres représentations le 24 octobre à 20.00h, opderschmelz, Dudelange (tél.: 51.61.21-81) et le 26 octobre à 20.00h au CAPE, Ettelbrück (tél.: 26.81.26.81).

Une liaison pornographique

«Le plus long orgasme de l'histoire du théâtre luxembourgeois», s'amuse à dire l'équipe, après la première de cette *Liaison pornographique*, la pièce de Philippe Blasband mise en scène par Marja-Leena Junker au théâtre du Centaure, avec Nicole Dogué et Francesco Mormino.

L'histoire, les cinéphiles s'en rappellent (le film homonyme de Frédéric Fonteyne – une coproduction grand-ducale – avec Sergi López et Nathalie Baye est sorti en 1999), raconte la rencontre d'un homme pas particulièrement beau et d'une femme qui n'a rien d'un top model qui, grâce à une petite annonce dans un journal, se donnent rendez-vous toutes les semaines pour donner vie à un fantasme.

Oui, oui, un fantasme, une histoire strictement sexuelle, donc, une liaison... pornographique! Pas facile à mettre en scène. D'autant que dès l'écriture, la pièce suggère tout, mais ne montre jamais rien. Autant dire qu'il faut se creuser les méninges et trouver des solutions scéniques appropriées. Et à ce petit jeu, Marja-Leena Junker s'en sort à merveille.

Comédiens sur l'avant-scène, ping-pong verbal qui se transforme pour le public en aller-retour de gauche à droite et de droite à gauche, un peu comme lors d'un match de tennis, ellipses temporelles représentées par de petits pas de danse jazzy, etc. De quoi rendre fort sympathique cet intense drame sentimental.



Photo : behumil kostohryz

Reste que les regards et les sourires espiègles, voire coquins, de Nicole Dogué dans la première partie de la pièce, donnent une impression de farce, de vaudeville. Un jeu un peu plus tenu, plus discret serait peut-être plus à propos. Plus juste. Un point à revoir. Mais un point qui ne gâche en rien le plaisir procuré par la pièce. Un plaisir qui n'a rien de pornographique!

Pablo Chimienti

**Reprise, ce soir, demain, samedi et dimanche.
Puis les 21, 22, 23, 24 et 25 octobre. À 20 h.
Sauf les jeudis et dimanche à 18 h 30.
www.theatrecentaure.lu**

EVENT

WAT ASS LASS | 23.10. - 01.11.

PHOTO : BOHUMIL KOSTOHRZ



Francesco Mormino et Nicole Dogué, un charisme à toute épreuve dans « Une liaison pornographique ».

THÉÂTRE

La sexualité heureuse

Florent Toniello

C'est la deuxième pièce de Philippe Blasband montée au grand-duché en quelques mois, après « Nathalie Ribout » en avril au TNL. « Une liaison pornographique », sous la direction de Marja-Leena Junker au Centaure, est un hymne à l'amour... plutôt jouissif.

Cet été, le site de rencontres extra-conjugales Ashley Madison a été sous le feu des projecteurs, après avoir été victime de pirates informatiques qui ont révélé les données de certains de ses candidats à l'adultère. Un passe-temps qui semble dans l'air du temps. Elle, moins branchée, a choisi les petites annonces pour dénicher l'homme avec qui elle pourra vivre son fantasme. Lequel ? Nous n'en saurons rien, tout comme nous n'apprenons pas le nom, ni d'ailleurs grand-chose, des deux personnages de la pièce.

Ils se rencontrent dans un bar, puis montent rapidement dans une chambre d'hôtel. Lui d'abord réticent, du moins le laisse-t-il croire. Elle décidée et au fond dominatrice, puisqu'elle a pris l'initiative. Tout cela doit, évidemment, rester purement sexuel. Au fil des rencontres hebdomadaires, qui suivent le même schéma - bar, hôtel -, des liens se tissent cependant. Et puis arrive l'amour, sans crier gare, comme un trublion qui vient enrayer la belle mécanique d'une liaison qui devait se cantonner à de simples parties de jambes en l'air.

Difficile de résumer en quelques lignes les nombreux thèmes que Blasband évoque dans son texte parfaitement maîtrisé. Les monologues, où chacun raconte sa version de l'histoire, montrent l'éternelle incompréhension entre hommes et femmes. Même si les personnages ne se privent pas de se contredire, les dialogues permettent une histoire commune dans laquelle on suit l'évolution des sentiments : les questions personnelles arrivent peu à peu, les révélations affluent - même s'il ne faut pas s'attendre à des confidences volubiles sur l'oreiller -, les sous-entendus se font plus rares, le discours plus direct.

Cela étant, à la lecture de la pièce, on pourrait ressentir une certaine aridité, une forme parfaite mais intellectualisée. C'est là qu'intervient la formidable mise en scène de Marja-Leena Junker. L'ex-directrice artistique du Centaure a choisi de faire de cette histoire une rencontre marquée du sceau du plaisir et de la joie, exacerbant tous les traits d'humour introduits par Blasband. Sur scène, aucun misérabilisme, aucun caractère sordide à cette rencontre purement sexuelle, mais un enthousiasme et un appétit pour la vie insatiables. Les comédiens Nicole Dogué et Francesco Mormino relèvent le défi avec beaucoup d'énergie : bonne humeur constante et communicative pour elle, toujours le sourire aux lèvres ; retenue pudique mais séductrice pour lui, le regard gourmand.

L'ensemble est rythmé comme un acte sexuel. Les préliminaires voient les deux amants expliquer les prémices de leur liaison, avec force jeux de regards. Avant chaque accomplissement hebdomadaire du fantasme inconnu arrivent les pas de danse sur une musique entraînante, qui aboutissent au noir complet sur le canapé sexy en diable imaginé par Christian Klein. Puis, l'amour naissant trouve son paroxysme sur scène dans un orgasme simultané, où l'on voit enfin les deux personnages ensemble dans l'acte d'amour. Et le tout retombe, « post coïtum, animal triste » : c'est alors que doit se décider l'avenir de cette relation, qu'on laissera le public découvrir.

Exploitant habilement toutes les répliques potentiellement comiques du texte, Marja-Leena Junker et ses comédiens emportent le spectateur dans une « feel-good play » qui fait l'apologie de la relation amoureuse et prône - selon le dossier de presse - le « ravissement de la rencontre ». Quitte à en faire un peu trop parfois... mais, franchement, c'est ce qui est bon !

Encore les 23 et 24 octobre à 20 heures et le 25 octobre à 18h30 au Théâtre du Centaure.

En tierra extrana, projection du film d'Iciar Bollain, salle A11 du Centre culturel et de rencontre Abbaye de Neumünster, *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 20 52-444. Dans le cadre du cycle « OTRAS MIRADAS ».

Visite nocturne du haut fourneau, rendez-vous bâtiment « Massenoire » (avenue du Rock'n'Roll), *Belval*, 19h - 24h.

Jalo + Vincent Soubeyr, soirée musico-gastronomique, Casa Fabiana (3, rue de Bonnevoie), *Luxembourg*, 19h. Tél. 26 19 61 82. Début du concert vers 21h.

SO, 25.10.

JUNIOR

Bleu comme le ciel, concert tout en images pour enfants de six mois à deux ans, Philharmonie, espace découverte, *Luxembourg*, 10h30 + 14h30. Tél. 26 32 26 32. COMPLET !

Dong, par la cie Dingdangdong, Centre des arts pluriels Ed. Juncker, *Ettelbruck*, 11h + 16h. Tél. 26 81 21-304.

Kid's Show, projection de dessins animés sans paroles, café Ancien Cinéma, *Vianden*, 14h. Tél. 26 87 45 32.

MUSEK

Kammerkonzert, mit Werken von Brahms, Janáček und Klughardt, Mittelfoyer im Saarländischen Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tél. 0049 681 30 92-0.

Reis Demuth Wiltgen, jazz, salle Robert Krieps au Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, *Luxembourg*, 11h30. Tél. 26 20 52-444.

The Rocky Horror Show, Musical von Richard O'Brien, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 16h + 20h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Ad Libitum, église, *Schuttrange*, 17h30.

Fidelio, Musiktheaterprojekt nach Ludwig van Beethoven, Theater, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Sean Wheeler & Zander Schloss + The Freeborn Brothers, L'Entrepôt (2, rue Zénobe Gramme), *Arlon (B)*, 20h. www.entrepotarlon.be

Apocalyptica, Den Atelier, *Luxembourg*, 21h. www.atelier.lu
SOLD OUT!